

Rien à dire

Agnès Leblanc

On élimine d'abord l'action par automorphismes intérieurs de l'alphabet sur rien, dont on peut penser que cela va donner tout et n'importe quoi, mais dont tu sais bien que ça ne peut pas donner tout,-on ne peut pas tout avoir, et d'ailleurs sinon, tu n'aurais pas dit rien, mais rire-, et dont tu sais aussi que ça donne encore moins n'importe quoi. Restons raisonnables.

Un rien anagrammatôque peut-être? Un rien cinoque? alors : un nire (bof), un irne (rebof), un rein (faudrait pas exagérer non plus), sauf si on en prend quatre, quatre reins, c'est poétique non ?

et si nous nous résolvons vraiment, mais se résoudre à rien est bien plus difficile que se résoudre à quelque chose, comme le montre cette proposition étrange qui ne ressemble à rien, qui serait même un rien bancaire, un rien décalée, nous t'offrons un rien véritable, un rien tangible, un « rien de rien, je ne regrette rien », un rien qui ne serait pas un rien de mauvaise foi, un rien nihiliste, quoi, ou un

rien qui n'en n'a pas l'air,
mais bien dans l'air du temps,
le temps de rien faire,
le temps des cerises,
de descendre à la mine
de rien, mine grise.

Ne rien renier ou alors se foutre en l'air,
pauvre hère,
pour un tout ou rien de rien du tout.
Quoique. Pour tout et rien,

tout terrien, tiens, tiens, manque pas d'r celui-là,
l'r de terre, entre deux voyelles
de ce terrien qui n'est rien,
de cette terrienne qui n'est reine
et qu'un rien amuse.